Chère Sandrine, chers amis,

Deux rencontres et un film

Nous avons connu Sandrine Herman grâce à sa nomination de Chevalier dans l'Ordre national du mérite. J'en reparlerai plus tard.

- Lors de notre première rencontre, qui a été une vraie rencontre d'amitié, ce moment nous a bousculés : quand Sandrine a dit à Sébastien, son ami d'Angers, ici présent : « Mon handicap est un handicap partagé ». Nous essaierons de comprendre en quoi et pourquoi.
- Un film auquel je vais faire référence : « Sourds et malentendus ». Voici les mots de Télérama : « Sandrine, sourde de naissance, raconte son histoire avec la volonté de faire partager sa vision du monde avec un regard de l'intérieur. Rencontre avec un monde où la langue des signes est bien vivante, où la langue est porteuse d'identité, d'histoire et de culture ». Ce film, la troisième fois que nous le regardions, nous émouvait encore aux larmes, par son intelligence, sa beauté, sa vérité, sa sensibilité et la mise en question de nos propres représentations qu'il nous proposait.
- Une seconde rencontre, à laquelle nous avions invité des amies du réseau d'Evry, pendant laquelle Sandrine nous a raconté les moments de bifurcation de sa vie, ces moments qui nous arrivent à tous où il faut choisir entre l'ouverture et la fermeture, entre le courage ou le laisser faire, entre l'audace et le risque ou le conformisme, entre la réciprocité et la coopération ou l'individualisme et la compétition…

Un Prix pour ouvrir des dialogues inattendus

Pour dialoguer avec d'autres que nous, comme nous souhaitons que ces remises annuelles du Prix de la réciprocité nous y invitent, il est nécessaire à la fois de se connaitre proches, de se vouloir, de se savoir proches et de se connaitre, se vouloir et se savoir différents, d'avoir une conscience bien partagée de ce que nous pouvons être intéressants les uns pour les autres, intéressés les uns par les autres.
Sandrine, je parlerai d'abord de ce que nous partageons avec toi. Puis de ce qui, dans ce que tu es, ce que tu fais, ce que tu crées, ce que tu penses, ce que tu sais, ce que tu questionnes, pourrait nous aider à améliorer nos pratiques, à enrichir nos analyses et à déployer nos projets.

Ce que nous partageons ?

- Au début du film, cette question : « Qu'est-ce que ça fait d'être connu, considéré comme « Mal entendant », c'est-à-dire comme « mal » quelque chose ?

  Par nos pratiques de Réseaux d'échanges réciproques de savoirs, nous essayons de développer cette conscience-là : qu'est-ce que ça fait à l'autre de n'être que celui qui est aidé, de n'être jamais attendu pour ce qu'il peut apporter, de n'être considéré que comme défavorisé, en difficulté, paupérisé, assisté, chômeur, décrocheur…

  Ce que nous disons ensemble, toi et nous : de n'être connu que par une identité qui stigmatise et non comme personne globale indivisible… Tu dis cette phrase terrible, dans ce film, lorsque tu décris comment on voulait de force t'apprendre à oraliser : « Je n'étais qu'une oreille ».

- Autre phrase entendue : « Mais, laissez-moi me présenter moi-même ». Je pense à notre ami Avelino Ferreira, de Tours, qui écrivait : « Parlez à moi, pas de moi ».

  Nous nous invitons ainsi mutuellement à nous garder des représentations héritées de la société qui nous permettraient de croire que nous connaissons l'autre, que nous pourrions parler de lui et, même, parler à sa place ! Ce qu'il nous faut travailler, c'est la reconnaissance de chacun, la reconnaissance réciproque !

- Je veux insister sur cette attention, dont j'espère que nous la partageons avec toi : l'attention à ne pas se laisser définir par autrui, à ne pas se définir soi-même d'une façon négative et figée.

  Que de fois avons-nous entendu : « Je suis nul », « La philo, ce n'est pas pour moi », « Je ne suis pas capable de »… ! Sandrine, tu nous rappelles ainsi notre propre combat contre la perte de l'estime de soi, de la confiance en soi, mais aussi contre l'absence de reconnaissance, de la part de la société et parfois de ses institutions, de certains de nos concitoyens, de certains jeunes, de certains enfants, de certains quartiers…

- Tu alertes notre vigilance à ne pas nous laisser définir nous-mêmes et ne pas définir autrui par une norme qui réduit, qui classe, qui déclasse ou qui déplace. Il s'agit donc de traquer nos conformismes pour les refuser, surtout dès lors qu'ils concernent les personnes et les relations.

- La première fois que tu as rencontré des enfants sourds (tu avais neuf ans) : « J'avais rencontré des comme moi ». Et ce jour-là, le sentiment de sortir enfin d'années de solitude, d'être d'ici et non d'une autre planète.

  Nos postulats à nous tous ici l'affirment : nous sommes tous porteurs de savoirs et porteurs d'ignorances, nous sommes tous invités à nous constituer offreurs et demandeurs de savoirs, nous pouvons tous apprendre des autres, apprendre aux autres. Ce qui signifie, si cela est réellement réalisé, une parité qui est la preuve concrète de l'égalité des humains à laquelle nous tenons ! Ce qui signifie notre exigence pour une égalité en actes, concernant les savoirs et les apprentissages ! Tu nous rappelles qu'apprendre est « vital ». Apprendre « Pour tous », grâce aux savoirs « de tous », par l'intermédiaire de tous : « par tous ».

- Tu as vécu ceci : que les outils pour communiquer doivent être considérés comme un droit pour tous. « La langue des signes est vitale pour les sourds. C'est un « droit » !

  Nous affirmons que tous les savoirs (qui respectent la personne humaine et la paix entre les humains) sont « de droit » pour tous ! Le faisons-nous ? : la sociologie, l'histoire, la cuisine, la lecture et l'écriture, la poésie et la sculpture, l'aquarelle et les mathématiques, les savoirs liés à l'écologie et ceux qui permettent de comprendre les découvertes scientifiques… Il s'agit bien de la question de l'accès aux savoirs, essentiel, pour la compréhension de soi, de l'autre, du monde dans lequel nous vivons.

  Ta présence nous invite à ne pas oublier le rôle essentiel des réseaux pour cela.

- L'ouverture vers les différences ? Tu t'es sentie bien quand tu étais dans une école bilingue ou les élèves sourds et entendants pouvaient apprendre la langue de l'autre. D'où ton appel : « Nous voulons vivre ensemble, c'est possible ».

  Oui, nous le voulons aussi. Et nous pensons aussi que c'est possible !

Ce que nous recevons de toi

Ce que nous apprenons de toi, Sandrine. Ce que tu nous aides à confirmer et à assumer de nos choix, à améliorer dans nos pratiques grâce au lien avec des « comme toi »…

- Jusqu'à tes neuf ans, tu ressentais que personne ne te comprenait, tu ne pouvais comprendre comment communiquaient les autres : par télépathie, pensais-tu, par bulles peut-être ? D'où une immense solitude de petite fille !

  S'humaniser ensemble c'est refuser que des petites filles et des petits garçons, que des jeunes et des adultes vivent cette profonde solitude… je repense à ce très beau texte de l'écrivain anglais, Gilbert Keith Chesterton, qui dit que si les cheveux des petites filles pauvres doivent être coupées parce que leur maman n'a pas les moyens financiers pour l'hygiène nécessaire à l'évitement des poux, c'est toute la société qui doit se transformer pour que leurs cheveux ne soient pas coupées.

- Tu interroges nos volontés de « faire du bien à l'autre », pour, croyons-nous, le faire « s'intégrer » ? « Je suis devenue invisible, comme si je n'existais plus », dis-tu quand on voulait te définir, te conduire où tu ne pouvais aller. Tu nous rappelles que nous devons bien nous garder de « rééduquer l'autre ». Faire du bien à l'autre ? Qu'en savons-nous ? Quand tu as mis au monde ta première fille, une assistante sociale voulait, pour le « bien » de ton enfant qui n'était pas sourde, la placer « en semaine ». Tu as refusé cette extrême violence que tant d'autres ont dû subir. Tu as voulu te battre pour que d'autres après toi ne la subisse plus. Mais comme tu crois que chacun peut évoluer, comme tu as confiance en l'humain en chacun de nous, tu as gardé le lien avec l'assistante sociale et elle a compris parce que tu as su lui apprendre. Et parce qu'elle a accepté d'apprendre.

- La découverte de la langue des signes française dans une école « bilingue » où chacun accepte que le système change pour que chacun se trouve bien et y fasse son chemin à lui, où chacun accepte de se bouger lui-même pour que l'autre trouve sa place et son chemin, et pour que le système change… tout cela est interactif. « Quand je parle dans ma langue, l'autre m'entends dans sa langue » écrit la psychanalyste Marie Balmary. Il s'agit de diversifier. Y compris nos conceptions du langage, nos connaissances des langues… Paroles du film : « L'enfant se construit dans la relation avec son entourage, un réseau langagier, dès lors qu'on lui en donne la possibilité ». Nous devinons les réflexions que cela pourrait nous inviter à partager dans nos réseaux sur les apprentissages des langues : orales, artistiques, pratiques…

  Et, ouverture inattendue, notre langue « maternelle »… au sens propre… celle dans laquelle et par laquelle nous nous sommes construits. Apprendre la langue de l'autre, c'est se donner des chances de le reconnaitre dans ce qui l'a construit.

  Réciprocité donc entre des langues, entre des façons de savoir, entre des façons de faire (l'action), de dire (l'observation, la prise de conscience, la communication), de lire (l'analyse) le réel. Je t'entends dire ta reconnaissance très touchante envers ton professeur de français : « Sandrine, tu as bien écrit en français. Pourquoi ne pas écrire du français signé ? » « Je croyais, lui as-tu répondu, la langue des signes trop pauvre. Ce professeur m'a montré la structure riche de la langue des signes et, ainsi, elle m'a donné une clef pour mieux entrer dans mon monde et pouvoir, donc, entrer dans le monde commun. Alors que je traduisais tout dans ma tête, c'est elle qui m'a révélé la beauté de la langue des signes. Grâce à elle, je me suis pris d'une "passion du sens" pour les textes de la littérature ».

C'est une belle question que tu nous aides à nous poser ainsi : savons-nous, dans nos échanges réciproques, découvrir la beauté de la langue de l'autre, la beauté des savoirs de l'autre… et ainsi les lui faire découvrir ?

- Tu nous rappelles aussi notre besoin à tous de sécurité pour entrer dans des mondes nouveaux. Toute rencontre, toute relation, toute personne, tout savoir est un monde nouveau, pour lequel nous pouvons nous faire accompagner pour y entrer : n'est-ce pas le rôle des échanges réciproques de savoirs ?, pour lequel nous pouvons chercher et nous faire proposer des repères pour ne pas nous y perdre. « Quand c'était difficile, dis-tu, l'Institut m'a protégée ». N'est-ce pas le rôle des institutions, de l'école, et de nos réseaux qui, à travers leur organisation, leurs mises en relations… proposent des rencontres d'apprentissages « protégées » ? Oui, pour apprendre, nous avons besoin de sécurité physique, relationnelle et cognitive : le droit de se tromper, d'apprendre de ses erreurs. Oui, les institutions, et donc aussi nos réseaux doivent aider chacun à saisir sa chance comme les outils de l'interprétariat ont pu t'aider, Sandrine.
- Toute ta vie parle d'aventure, d'audace… Comment enrichir l'aventure de nos réseaux avec audace et rigueur à la fois ? Audace dans nos projets singuliers et collectifs ; rigueur parce qu'il s'agit de l'humain et qu'on ne joue pas avec ça. Rigueur dans nos exigences de cohérence, de continuité, de promesse contenue dans notre Charte.
- Tu parles de l'effort. Admiration pour l'intensité de tes efforts pour exister dans ce monde ! « J'ai beaucoup travaillé ! » « Toi, je t'adore » te dit la prof de français. Quel cadeau de confiance !
- Et parce que tu as reçu ces choses-là, tu souhaites, à ton tour, en faire vivre la chance à d'autres. Ta grand-mère t'a donné le goût du théâtre : à ton tour d'en faire naitre le goût chez d'autres.
- Et le « savoir dire merci » ? Sandrine, alors que tu étais encore bien jeune, tu as proposé à des enfants, à Angers, de découvrir le théâtre. Ça a tellement bien marché que, je te cite, « la directrice m'a pris dans ses bras pour me remercier ! »
- Savoir remercier. Et savoir solliciter ! Tu avais tellement envie de rencontrer Emmanuelle Laborit ? « Je suis allée la chercher ! ». Et vous êtes devenus amies, vous avez appris ensemble, vous avez créé...
- Ces amis que tu as su te faire, ils ont pu accompagner la rebelle en toi et t'aider à faire de tes rebellions, de tes révoltes, de tes refus, des actes de création ! Les belles personnes rencontrées ont pu t'aider à surmonter les obstacles posés devant toi par des esprits trop étroits : « Sourde, tu ne peux t'orienter vers le théâtre » t'a-t-on dit un jour lorsque tu étais adolescente !
- Enfin, tu nous rappelles, comme le fait si souvent l'artiste, notre ami Jipé Bocquel, qui a réalisé Le trophée que nous allons te remettre, que l'art est une force, une chance, et que chacun y a droit. « Etre devenu artiste m'a permis de dépasser les barrières de communication ». « je suis une guerrière, grâce à l'art et par l'art. »

Tu as été nommée « Chevalier dans l'Ordre national du mérite ?

Pour un ensemble impressionnant de créations, d'engagements, de savoirs, de compétences, d'expériences, d'apprentissages et de passions, dont le point commun est « la volonté farouche manifestée concrètement et courageusement par Sandrine, de promouvoir un vivre ensemble harmonieux entre sourds et entendants ».

- Militante de la Fédération Nationale des Sourds de France, cofondatrice de nombreuses associations, compagnies de théâtre, créatrice de pôle de ressources académiques en LSF.
- Présentatrice, actrice, réalisatrice dans différentes émissions de télévision, dont la célèbre intitulée « L'œil et la main ».
- Au niveau du théâtre : actrice et traductrice, chorégraphe, metteur en scène.
- Formatrice et intervenante dans de nombreuses formations : LSF, art-thérapie, médiation artistique, théâtre, mise en scène, expression corporelle, avec des adultes et des enfants.
- Participante à nombre de congrès de militants pour la cause des sourds et celle de la LSF, au niveau mondial.

Merci de l'honneur que tu nous fais d'accepter ce prix !

Pour conclure

- La question que nous pourrions retenir de ton histoire de vie, de tes engagements, de tes expériences et de tes révoltes, n'est-ce pas d'être, ensemble, le plus clairs possible sur ce à quoi nous choisissons de résister en créant nos réseaux, en mettant au cœur de nos pratiques… la réciprocité ?

- Handicap partagé ? Si tu ne peux nous entendre et nous parler, si nous ne pouvons t'entendre et te parler, quelle perte pour nous tous !

  Tout handicap n'est-il pas un handicap partagé ?

  De quelles richesses humaines nous privons-nous ? Si nous pouvons nous entendre, nous comprendre, à égalité, avec amitié, quelles richesses, que nous ne pouvions soupçonnées si nous ne nous rencontrions pas, se

révéleront alors !?

- Comment ne pas évoquer la dernière scène du film magnifique que tu offres à celles et ceux qui veulent bien faire bouger leurs représentations, leurs catégorisations, leurs certitudes…

  On voit une jeune femme qui vient d'accoucher (on sait qu'elle est sourde : une interprète lui traduit les mots d'accompagnement de la sage-femme en LSF). La sage-femme pose l'enfant qui vient de naitre sur le bras de sa maman sans même couper le cordon. La jeune maman **lui parle dans la langue des signes,** qui sera, entendez-bien cela, sa langue maternelle, même si cet enfant nouveau-né n'est pas sourd…

  Elle lui dit, comme toute maman le fait, qu'elle est heureuse de l'accueillir, qu'elles vont bientôt ensemble aller à la maison avec son papa, qu'elle l'aime !

Ce qui nous a donné le désir de te proposer ce Prix de la « réciprocité » ?

- tout ce qui a été souffrance, solitude, obstacle… pour toi, tu as agis et agis encore pour l'éviter à d'autres ;
- tout ce que tu as vécu comme belles relations, chances, accompagnements, encouragements, apprentissages… tu as fait et fais encore tout ce que tu peux pour le partager avec les autres.

Annexes

Sandrine Herman

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sandrine_Herman

Sandrine Herman a été membre de la Fédération Nationale des Sourds de France, cofondatrice du centre socioculturel des sourds de Rennes, de la Compagnie théâtrale « Deux Mains », fondatrice et présidente de l'association « Wouaf'Signes » pour la promotion de la création d'un centre des chiens guides pour personnes sourdes, coprésidente de l'association nationale « Deux Langues pour une Education, fondatrice et présidente honoraire de l'association « Les Yeux pour Entendre » et créatrice d'un pôle de ressources académiques en LSF à Massy depuis la rentrée 2008.

Présentatrice de l'émission de télévision « L'œil et la main », actrice dans différents publications audiovisuelles, réalisatrice documentaire et auteur d'un grand nombre de productions. En voici quelques titres évocateurs : « Avec ou sans chien écouteur, Educateurs à part entière, Ecole de vie, Quel choix pour mon enfant ; Vusiciens sans bagages, Indignez-vous, Quand il sera grand, L'écoute du cœur, Ce soir, nous irons au bal, Sourds et malentendus…

Elle a fait du théâtre, comme actrice, comme traductrice comédienne, comme traductrice de pièces de théâtre classiques et modernes. Elle a signé des chorégraphies, fait de la mise en scène.

Sandrine est formatrice et intervenante dans des formations : formation à la LSF, formation à l'art-thérapie, formations à la médiation artistique, formation au théâtre, formations à la mise en scène, formations à l'expression corporelle, et ceci avec des adultes et des enfants. Elle a participé à nombre de congrès de militants pour la cause des sourds et celle de la LSF, et ceci au niveau mondial.

Synopsis du film : *Sourds et malentendus*

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sourds_et_Malentendus

Être sourd, ce n'est pas simplement ne pas entendre… Mais savons-nous vraiment qui sont les personnes sourdes ? Nos représentations sont diverses, mais, pour les sourds, les barrières de communication avec le monde entendant créent de grandes frustrations et, parmi elles, un besoin énorme de dire : « Qui nous sommes ? ».
C'est la raison pour laquelle Sandrine, sourde de naissance, a choisi de raconter son histoire avec la volonté de nous faire partager sa vision du monde avec un regard de l'intérieur.
En suivant son parcours de la naissance à l'âge adulte et au fil des témoignages, nous découvrons un univers où rien n'est facile pour Sandrine : le regard des autres, la scolarité, les apprentissages, la

rééducation, la socialisation. Tout conduit à vouloir réparer cette petite fille, à faire en sorte qu'elle se rapproche de la norme : entendre et parler. Et s'il y avait une autre voie possible ?
Ce film propose une rencontre avec un monde où la langue des signes est bien vivante, où la langue est porteuse d'identité, d'histoire et de culture. « Mais il n'y pas deux mondes », comme nous le dit Sandrine, « les sourds et les entendants peuvent vivre ensemble et s'accepter avec leurs différences ».

L'Œil et la Main

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C5%92il_et_la_Main

L'œil et la Main est une émission de télévision francophone bilingue (français et langue des signes) qui s'adresse aux sourds comme aux entendants. Elle est diffusée chaque lundi à 8 h 30 et rediffusée le samedi à 23 h 00 sur France 5.

Seule collection documentaire en langue des signes diffusée sur une chaîne nationale, *L'Œil et la main* est une émission bilingue et biculturelle élaborée et réalisée par des sourds et des entendants. Elle s'adresse donc aux uns, comme aux autres. Chaque épisode de 26 minutes est l'occasion de traiter de sujets de société par le prisme de la langue des signes : une langue différente pour regarder et questionner notre monde autrement. Depuis 2000, ce regard sourd porté sur les sujets est matérialisé à l'écran par la présence d'un passeur, sourd, qui porte le questionnement et conduit la narration.
Les sujets, des plus variés, se déclinent selon trois formes différentes du film documentaire : portraits, enquêtes et dossiers. Personnalités marquantes de la communauté sourde, sujets d'actualité, questions de santé, relations au sein de la famille, éducation, militantisme sourd... Film après film, *L'Œil et la main* se fait le reflet des combats et des grands événements qui ont transformé la vie des sourds, mais avant tout établit des passerelles entre les mondes sourds et entendants.

Ouvrages proposés par Sandrine Herman

Emmanuelle Laborit (Sourde, comédienne, directrice d'IVT), *Le cri de la mouette*
André Meynard, (psychanalyse entendant), *Soigner la surdité et faire taire les Sourds*
Fabrice Bertin (sourd, écrivain, enseignant en histoire et géographie), *Les sourds - la minorité invisible*
Bernard Mottez, *Les sourds existent-ils ?* Textes réunis et présentés par Andrea Benvenuto.
André Minguy (sourd, écrivain), *Le réveil sourd*
Dulcinet Briant (Sourde, écrivaine poétique) : http://dulcinetbriant.wixsite.com/dulcinetbriant
Yves Delporte, *Les Sourds, c'est comme ça !* (Ethnologie de la surdimutité).
Oliver Sacks, *Des yeux pour entendre*.